

Nos frères aînés

Lorsque Pie XI en plein contexte de nazisme triomphant osa dire que nous chrétiens étions « **spirituellement des sémites** », sa parole était relativement isolée, et c'est tout juste si elle fut entendue. Vingt ans après la Shoah, c'est la déclaration conciliaire Nostra aetate (28 Octobre 1965). Trente ans après cette même déclaration, un enfant du peuple juif, baptisé, devient, par « choix de Dieu », archevêque de Paris... Les plus jeunes générations ont certainement encore à l'esprit l'image de Jean Paul II se recueillant devant le mur des Lamentations à Jérusalem....

Que Jésus le Christ soit juif né dans le peuple juif n'est pas un hasard et n'est pas sans signification pour nous tous. Il est même de première importance de le découvrir ou de le redécouvrir. Pourquoi ? La naissance de Jésus dans le peuple juif est naissance dans le peuple bénéficiaire de l'élection. Cette élection pour faire connaître aux nations l'amour de Dieu dévoile un aspect fondamental du mystère même de l'amour de Dieu. Parce que Dieu aime vraiment, c'est-à-dire de façon personnelle et en proposant son alliance, il choisit pour une mission unique un peuple qu'il éduque. L'universalité va de pair avec le choix de ce peuple.

La nouveauté du Christ, c'est qu'en Lui, Israël et les nations sont radicalement, à la racine, sur la croix, réconciliés : « des deux il a fait un seul peuple ». La constitution de l'Eglise ne fait pas disparaître le peuple juif, ni sa vocation, ni l'alliance faite avec lui. L'apôtre Paul pour l'expliquer prend l'image réaliste et même surréaliste de « l'olivier greffé sur l'olivier franc ». Il pense même que la reconnaissance de Jésus comme Christ par le peuple juif marquera la fin de l'histoire...

C'est pourquoi aussi la mémoire vive de l'extermination programmée et réalisée du peuple juif lors de la Shoah est si importante. Elle met au jour que l'enjeu réel fut le refus de l'humanité et le refus de Dieu. L'antisémitisme n'est pas seulement odieux mais suicidaire.

Dans le dialogue entre croyants, **le dialogue avec nos frères juifs tient une place incomparable**, et première. Et c'est même de l'approfondissement de ce dialogue que dépend la vérité de nos autres dialogues, dans la mesure où l'ancien testament ne fait pas qu'annoncer le nouveau : c'est, avec le nouveau, La parole du Dieu vivant qui nous convoque et nous sanctifie. Nous ne sommes pas une « religion du livre », mais auditeurs et serviteurs d'une Parole toujours vivante qui se transmet de génération en génération.

L'avenir de la construction de l'humanité passe par l'estime, le respect, le dialogue de la pensée et de la vie avec ceux qui sont nos frères aînés.

+Eric AUMONIER, Evêque de Versailles pour les Yvelines.